[Traduction]

PORTES D'ACCÈS AU CHEZ-SOI DIALOGUES DE VOISINAGE ENTRE LES AUTOCHTONES ET LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Jessie Sutherland est titulaire d'une maîtrise ès arts en résolution de conflits de l'Université de Victoria. En tant que spécialiste dans la conception et la facilitation du dialogue, elle a fondé et créé le programme de dialogues de voisinage *Finding Home*™. Elle est l'auteure du livre *Worldview Skills : Transforming Conflict From the Inside Out* (offert uniquement en anglais). Jessie souhaiterait remercier **Nym Hughes** (M. Ed., Ed. D.), qui collabore au projet *Finding Home*™ à l'élaboration de stratégies de formation à l'intention des animateurs, pour son aide concernant l'édition du présent article et sa contribution aux prochaines étapes de la réussite du déploiement de *Finding Home*™.

RÉSUMÉ

L'initiative *Finding Home*™*: How to Belong in a Changing World* vise l'engagement des communautés par l'entremise du dialogue et de la collaboration quant à la signification, à la création et au maintien du sentiment d'*appartenance*. Le thème de la séparation d'avec la terre et la nature comme une érosion du sentiment d'*appartenance* et celui du rétablissement de ces liens comme moyen de renforcer le sentiment d'*appartenance* ont surgi dans le cadre de dialogues avec les nouveaux arrivants et les communautés autochtones. De ce fait, l'utilisation du modèle *Finding Home*™ pour les dialogues prolongés entre les Autochtones et les nouveaux arrivants se révélerait précieuse puisque nos pertes de liens peuvent s'être produites pour diverses raisons. Toutefois, nous poursuivons les mêmes objectifs et la tâche ambitieuse de renouer avec la nature, l'un avec l'autre, et ultimement avec soi.

Les personnes issues des diverses cultures et divers secteurs aspirent à connaître la signification, l'objectif et la définition du sentiment d'*appartenance*. L'initiative *Finding Home™ : How to Belong in a Changing World*[1] a été créée en 2006 en Colombie Britannique. Elle vise l'engagement des communautés par l'entremise du dialogue et de la collaboration, sur les plans profondément personnels et sociaux, à propos de la signification, de la création et du maintien du sentiment d'*appartenance*. Peu importe si notre sentiment d'*appartenance* a été érodé par la perte de notre langue ou de notre terre, par des changements démographiques occasionnés par la migration, l'immigration ou le déplacement, par l'éclatement de la collectivité en raison de conflits ou de traumatismes, ou encore par des changements institutionnels importants, *Finding Home™* permet à des cultures, personnes et secteurs divers d'examiner ensemble le concept du *chez-soi* et de la valeur de l'appartenance, des liens et de la communauté.

L'initiative *Finding Home™* repose sur la croyance qu'un sentiment d'*appartenance*, lequel nous fait évoluer, stagner ou souffrir, existe dans nos relations. En nouant des relations de qualité au sein de différences, nous pouvons bâtir des communautés saines et résilientes en mesure d'affronter de façon créative les changements et les défis. Cette initiative offre un soutien aux communautés et aux personnes qui envisagent l'établissement de collectivités inclusives. De plus, elle accroît l'efficacité pour faire face aux défis personnels, locaux et mondiaux. C'est dans ce contexte de relations et de défis que les dialogues de *Finding Home™* se sont avérés précieux, tant au sein des communautés autochtones et de nouveaux arrivants, qu'entre celles ci.

L'initiative *Finding Home™* comporte trois principaux volets : 1) le programme de dialogues de voisinage; 2) l'établissement de la capacité des organisations non gouvernementales (ONG); et 3) la mise en place de partenariats en appui à la viabilité bien après la fin des dialogues. Le présent document sera axé sur le programme de dialogues de voisinage de *Finding Home™*, qui s'est révélé efficace en réponse aux défis de la vie quotidienne, dont le logement, l'exploitation matérielle des aînés et la solitude présente dans le *Lower Mainland* de la Colombie Britannique. Un modèle de développement communautaire fondé sur les acquis est utilisé dans le cadre de notre programme de dialogues. Il vise à accroître la capacité des quartiers, à renforcer l'engagement civique et à générer des projets novateurs dirigés par les citoyens.

Le présent document fournira une brève description des idées et des valeurs sur lesquelles repose ce programme. En outre,

il présentera un aperçu de certains faits saillants et des possibilités découlant de dialogues, en particulier dans le cadre de l'initiative *Finding Home*™. En guise de conclusion, certaines questions qui doivent être prises en considération dans la poursuite des dialogues sous le couvert de *Finding Home*™ seront abordées. Étant donné que la force de *Finding Home*™ réside principalement dans la voix et les histoires des personnes qui racontent leurs vies, des comptes-rendus de ces récents dialogues figureront dans le présent document avec le consentement de leurs narrateurs.

LES IDÉES À LA BASE DE *FINDING HOME*™

Un nombre croissant de travaux de recherche remet en contexte l'état actuel des choses au sein de la nature cyclique des modes de pensée de l'humanité. Ainsi, Arnold Toynbee (1955) démontre qu'avant l'émergence d'une nouvelle ère, la violence s'accroît et les gens sont enclins à réagir au stress, aux conflits et aux changements avec moins de créativité et davantage de rigidité. De plus, un détachement général envers la nature se produit. Par le passé, la genèse d'une nouvelle voie à suivre s'est souvent amorcée par le réexamen des valeurs et des actes par une minorité créative agissant comme catalyseur du changement.

Ronald Wright (2005 :?) explique que l'histoire montre que « si vous ne vivez pas selon les limites de la nature, alors la nature vous privera de son accès ». Selon Wright, vivre dans les limites de la nature consiste à passer de la réflexion à court terme à celle à long terme, et de l'excès à la modération. Selon lui, c'est la solution à notre crise généralisée. De surcroît, Thomas Homer Dixon (2006 : F5) suggère que « nous devons régler nos problèmes en commençant par nos valeurs […] ce n'est qu'au terme de cette conversation à juste titre que nous serons en mesure de composer avec des événements tels que les changements climatiques ». Jared Diamond (2006) affirme également que deux choix nous sont offerts et détermineront si nous réussirons ou échouerons en tant que société, et ce, dans le cas où nous menons à bien la transition d'une planification provoquée par la crise à une planification à long terme, et si nous envisageons de reconsidérer nos valeurs fondamentales.

En abordant les défis qui se posent dans le monde aujourd'hui, Fuad Nahdi (2003) souligne également le rôle crucial des valeurs. Il laisse entendre que la hausse actuelle de la violence en général n'est pas attribuable à un choc des civilisations, mais plutôt à un effondrement mutuel de celles ci. Il soutient que nous sommes « les témoins de la détérioration et de la décomposition des ingrédients qui nous ont rendus de prime abord civilisés » (p. 24). Selon Nahdi, nous devons redécouvrir l'essence de notre humanité et notre relation avec le reste de la création, y compris la détermination et la mise en œuvre des valeurs fondamentales telles que la générosité, l'intégrité, l'honnêteté, la loyauté et l'interdépendance. Dans le même ordre d'idée, le conteur des Lakotas, Joseph Marshall (2001 :?), explique que « le moyen le plus efficace de régénérer la culture, et donc de se préparer à une nouvelle ère, consiste à vivre nos valeurs et à échanger nos histoires de vertus et celles de nos ancêtres parce qu'elles renferment l'essentiel du renouveau culturel pour chacune des nouvelles générations ».

La biologiste Mary Clark (2002) explique que les circuits de nos cerveaux sont programmés en fonction de la signification et de l'établissement de liens. En fait, le stress prolongé, les conflits ou les traumatismes influent à la fois sur la structure et la fonction du cerveau. Son système limbique s'active plus facilement en présence de changements ou de conflits et transmet un message surrénal indiquant de lutter, de fuir ou de ne pas bouger. Elle précise que « lorsque le stress est prolongé et répandu dans toute la société, provoquant davantage de modifications profondes dans le cerveau de plusieurs de ses membres, la violence et l'apathie sont alors omniprésentes dans la vie quotidienne et menacent la survie de tous » (Clark 2002 : 222). Clark a découvert que la narration d'histoires, la musique et l'amour inversent cette modification dans la chimie du cerveau, permettant d'affronter les conflits et les changements de manière plus créative. Du point de vue biologique, le meilleur moyen de guérir le cerveau humain, et de ce fait nos tendances à lutter, fuir ou ne pas bouger, consiste à satisfaire ce besoin humain à l'égard de la signification et des liens.

Il appert que Toynbee, Wright, Nahdi, Marshall, Diamond et Clark sont tous convaincus que la solution à notre crise généralisée doit s'amorcer par le réexamen de nos valeurs fondamentales, y compris celle qui propose un engagement à vivre dans les limites de la nature. C'est dans le cadre de nos relations que nous sommes fidèles à nos valeurs ou les négligeons. De ce fait, notre capacité *à créer un sentiment d'appartenance* dans le contexte des défis locaux et mondiaux actuels peut dépendre grandement de notre aptitude à nouer des relations de qualité avec les autres, avec l'environnement et même avec soi.

LA TERRE COMME PORTE VERS LE CHEZ-SOI

Le thème de la séparation d'avec la terre et la nature comme une érosion du sentiment d'*appartenance* et celui du rétablissement des liens comme moyen de renforcer le sentiment d'*appartenance* ont surgi dans le cadre de dialogues avec les nouveaux arrivants et de dialogues mettant en présence à la fois les communautés autochtones et les nouveaux arrivants. Au cours de mon travail de deux ans en lien avec un projet de conversations publiques nationales portant sur les relations entre les populations autochtones et les populations non autochtones du Canada, les participants ont à plusieurs reprises étudié le thème du sentiment d'appartenance de chaque culture à la terre[2]. Dans le cas où une culture en particulier n'éprouvait aucun sentiment d'appartenance à la terre, une discussion s'ensuivait quant à la manière dont ce détachement s'est produit. L'identification de la source de cet éloignement de la terre s'est révélée comme l'une des principales étapes du rétablissement de ces liens. Par exemple, Mark Weintraub, du Congrès juif canadien, a expliqué qu'à la suite de leur exil d'Israël, les Juifs se sont vus interdire l'exploitation agricole en Europe, ce qui a poussé ultimement de nombreux Juifs à l'urbanisation. Dans le même ordre d'idées, Janisse Browning précise que les descendants des esclaves africains déportés en Amérique du Nord ont ressenti une perte de lien avec leurs terres et leur culture qui, pour bon nombre d'entre eux, ne sera jamais rétabli. En outre, le chef Robert Joseph a précisé que les pensionnats indiens et les déplacements hors de leurs territoires traditionnels et de leurs cultures ont conduit plusieurs membres des Premières Nations à éprouver un profond sentiment de coupure avec leurs terres. De plus, dans un sens plus large, les cultures occidentales ont souffert de l'exode au cours des derniers siècles. Cette séparation d'avec la nature est devenue plus profonde avec la révolution industrielle, l'expansion coloniale et la

migration vers d'autres terres, et l'urbanisation (Berry, 1999; Wolf, 1982). Nos conversations sur la terre et le lien qui nous unit à elle furent très émouvantes pour bon nombre de participants.

Dans le cadre d'une autre série de dialogues avec les aînés iraniens du Nord de Vancouver, les participants ont échangé leurs histoires sur la signification du sentiment d'*appartenance*, se sont prononcés sur la manière de bien vivre ensemble et ont prodigué des conseils à l'intention des nouveaux arrivants iraniens sur la manière de créer un sentiment d'*appartenance* au Canada. Un participant au dialogue a entonné une chanson sur le fleuve Karoun situé dans le Sud de l'Iran et nous a confié que tous les êtres humains devraient admirer ce fleuve, car une fois que vous l'avez contemplé, vous connaissez l'amour du monde. Au cours des dialogues, les participants ont exprimé l'importance des fleuves à leurs yeux pour la création d'un sentiment d'appartenance. Une célébration post-dialogue des réussites s'est tenue à proximité de la rive nord de la rivière où les aînés ont chanté, lu de la poésie, dansé, prononcé des discours et partagé un repas. Inspirés et motivés par leurs fêtes iraniennes sur le fleuve, ces aînés créatifs et ingénieux souhaitaient poursuivre les récits et les liens associés au fleuve. Les dialogues, les possibilités d'apprentissage et les célébrations avec les membres des Premières Nations de la région et de d'autres groupes de nouveaux arrivants étaient axés sur la manière dont la signification et l'importance des rivières peuvent représenter une *porte d'entrée* pour les nouveaux arrivants et les aînés des Premières Nations qui vivent dans le Nord de Vancouver en vue de nouer des relations qui créent un sentiment d'*appartenance* allant au delà des différences.

Les dialogues peuvent ouvrir des portes de façon imprévue. Au cours de conversations avec des aînés d'une communauté des Premières Nations à Vancouver, les défis inhérents aux constantes vagues de nouveaux arrivants qui s'établissent au Canada et qui possèdent une mauvaise compréhension de l'histoire des Premières Nations et de leur réalité contemporaine ont étés abordés. Au cours de cette semaine, dans un centre pour personnes âgées situé seulement à quelques kilomètres plus loin, des nouveaux arrivants, plus précisément des aînés hispanophones, ont échangé des histoires sur la politesse des Canadiens. Toutefois, aucun aîné hispanophone n'avait été invité dans un foyer canadien. Ces deux dialogues se sont déroulés séparément, mais ont conduit les participants autochtones à convier les nouveaux arrivants à souper afin de mieux connaître leurs histoires. Dans la même veine, les aînés hispanophones ont proposé aux aînés autochtones de prendre le thé et de danser la salsa.

Ces exemples illustrent certaines valeurs et principes fondamentaux qui orientent les dialogues de *Finding Home*™ en favorisant la signification, les liens et les actions. La fête des Iraniens sur le fleuve démontre comment la réflexion d'un groupe à l'égard de la signification du sentiment d'*appartenance* (dans le présent cas les fleuves) a fourni une porte d'entrée pour établir un lien entre ce groupe et un autre, ainsi qu'avec la communauté en général. Les dialogues avec les aînés autochtones et hispanophones témoignent de la manière dont le programme de dialogues de voisinage de *Finding Home*™ peut contribuer à répondre à certains besoins en s'appuyant sur les forces des participants. Lorsque celles ci sont soutenues, la douleur se transforme souvent en poursuite d'objectifs, et les « victimes » en chefs de file. Le projet de conversations publiques sur les relations entre autochtones et non-autochtones a fourni un soutien considérable au concept voulant que la compréhension de notre perte de lien avec la terre puisse contribuer à approfondir nos relations avec les autres cultures, et renouveler nos relations avec la nature. Dans le cadre de tous nos dialogues sous le couvert de *Finding Home*™, nous avons constaté qu'en dépit du fait que diverses raisons expliquent nos pertes de lien, nous poursuivons tous les mêmes objectifs et la tâche ambitieuse de renouer avec la nature, l'un avec l'autre et ultimement avec soi-même.

POURSUIVRE LA DÉMARCHE

Lorsque les individus et les groupes se penchent sur la signification que revêt le sentiment d'*appartenance* pour eux, un désir de transmettre ce sentiment d'*appartenance* au sein de leur communauté s'ensuit. Nous avons observé les puissants effets que les dialogues engagés dans le cadre de *Finding Home*™ sont susceptibles de produire. Nous croyons posséder une expérience et des preuves concrètes suffisantes pour témoigner que l'utilisation du modèle *Finding Home*™ auprès des Autochtones et des nouveaux arrivants peut se révéler précieuse au sein de nombreuses autres communautés. Toutefois, plusieurs défis nous attendent en cours de route.

1. **Structures de financement :**
   Les structures de financement actuelles rendent particulièrement difficile le soutien des initiatives liées aux Premières Nations et aux nouveaux arrivants. Le financement est accessible pour ce qui est des initiatives à l'endroit des autochtones OU des immigrants, mais rarement pour la combinaison des deux.

2. **Appui aux initiatives en cours menées par les participants :**
   Les projets communautaires découlant des dialogues de *Finding Home*™ exigent un soutien spécialisé en vue de rejoindre la collectivité dans son ensemble, d'exercer une influence sur celle ci, d'établir des relations entre les participants de cultures différentes et entre eux-autres, et de les consolider. Bien que chaque série de dialogues génère de nombreux projets communautaires créatifs et novateurs, ils ne voient pas tous le jour en raison d'un manque de ressources et de soutien adéquats. En règle générale, le soutien est offert par une personne chargée du programme qui œuvre au profit d'un organisme communautaire, des Premières Nations, d'une régie sanitaire ou d'une autre organisation ayant introduit *Finding Home*™ dans sa communauté. Le personnel peut parfois, en raison du manque de compétences interculturelles, ne pas être en mesure d'assurer le soutien des initiatives menées par des résidents : par exemple, le manque de compréhension de certains employés quant à l'importance des protocoles des Premières Nations, du don de cadeaux ou du rôle des aînés. Les compétences du personnel peuvent également se révéler insuffisantes pour appuyer le leadership des participants. Une tendance observée chez de nombreux organismes consiste à se concentrer sur la prestation des services (et donc à « diriger » des projets) ou à compter sur les participants pour mener à bien des projets sans leur fournir un soutien adéquat.

3. Animateur *Home*™ :
Jusqu'à présent, je suis la seule personne qui anime les dialogues *Finding Home*™. En vue de favoriser l'accès à ce processus, un plus grand nombre d'animateurs doivent être formés, supervisés par un mentor et soutenus. Un programme et des documents de formation à cet égard sont en cours de création. Une fois qu'ils seront élaborés, nous inviterons les partenaires à financer un projet pilote de formation des animateurs.

4. Concurrence et territorialité :
Bon nombre de programmes communautaires luttent pour leur survie, ce qui amène certains à rivaliser pour les ressources plutôt que de collaborer et de tirer parti du succès de chacun.

La leçon que je tire de ces possibilités et de ces défis est que la réussite des initiatives liées aux Autochtones et aux nouveaux arrivants exige un soutien collectif. Nous devons tous (le gouvernement, les bailleurs de fonds, les organisations non gouvernementales, les résidents et les responsables des programmes de dialogues pour le renforcement des capacités tels que *Finding Home*™) collaborer, en s'appuyant sur des valeurs mutuelles et une vision commune, pour créer et façonner les conditions nécessaires à l'établissement de relations de qualité qui transcendent nos différences et qui, une fois bien nourries, peuvent donner naissance à des moyens novateurs de relever les défis de la vie quotidienne.

NOTES

[1] Pour en savoir plus sur l'initiative et le programme de dialogues *Finding Home*™, veuillez consulter les site Web www.findinghome.ca [offert uniquement en anglais]. Pour de plus amples renseignements sur les résultats de *Finding Home*™, veuillez consulter notre blogue à www.jessiesutherland.ca [offert uniquement en anglais].

[2] De 2004 à 2006, Worldview Strategies ont tenu des conversations publiques sur les thèmes suivants : La réconciliation relative aux pensionnats indiens (2004), En quoi consite la réconciliation ? (2005), Les compétences sur la vision du monde et Le labyrinthe des communautés (2005, 2006). Une centaine de participants pouvait écouter ces conférences téléphoniques et prendre part au dialogue avec des personnes provenant de partout au Canada, aux États Unis, en Europe, en Australie, en Nouvelle Zélande et au Japon. Pour de plus amples renseignements à cet égard, veuillez consulter le site : www.worldviewstrategies.com.

RÉFÉRENCES

Alfred, T. (1999). *Peace, power and righteousness : an indigenous manifesto.* Don Mills : Oxford University Press.

Assefa, H. (1999). The meaning of reconciliation. In European Centre for Conflict Prevention (Ed.), *People building peace : 35 inspiring stories from around the world* : 37-45. Utrecht : European Centre for Conflict Prevention

Berry, T. (1999). *The great work : Our way into the future.* New York : Bell Tower.

Clark, M. (2002). *In search of human nature.* New York : Routledge.

Clark, M. (1993). Symptoms of cultural pathologies : A hypothesis. In D. J. D. Sandole & H. van der Merwe (Eds.), *Conflict resolution theory and practice : Integration and application* : 43–54. Manchester and New York : Manchester University Press.

Diamond, J. (2006). *Collapse : How societies choose to fail or succeed.* London : Penguin Books.

Homer-Dixon, T. (2006, November 4). It's really late and it's really desperate. *The Globe and Mail :* F5.

Lederach, J. P. (1997). *Building peace : Sustainable reconciliation in divided societies.* Washington D.C : United States Institute of Peace Press.

Lederach, J. P. (1999). *The journey toward reconciliation.* Waterloo : Herald Press.

Marshall, J. (2001). *The Lakota way : Stories and wisdom for living.* New York : Penguin Books.

Nahdi, F. (2003). Collapse of civilizations. *For a Change,* 16(5) : 24.

Sutherland, J. (2005). *Worldview skills : Transforming conflict from the inside out.* Sooke : Worldview Strategies Publications.

Sutherland, J. (2007). *Finding home : Belonging, connection and community* (A discussion paper, Simon Fraser University Dialogue Programs). Vancouver : Author.

Toynbee, A. (1955). *A study of history.* London : Oxford University Press.

Wolf, E. (1982). *Europe and the people without history.* Berkeley : University of California Press.

Wright, R. (2005). *A short history of progress.* Imagine BC. Caroll and Graf Publishers. (DVD, film by Roy and Crooks, 2012)

Wright, R. (2005). *Lessons from deep history* [video]. Imagine BC Bowen Dialogue, October 13. Retrieved from http://www.sfu.ca/tlcvan/clients/dialogue/imaginebc/imagine05.html